

TROYES, UNE VILLE DYNAMIQUE DE LA CHRETIENTE OCCIDENTALE



Maisons à colombages dans une rue de Troyes

Le comte de Champagne favorise les marchands

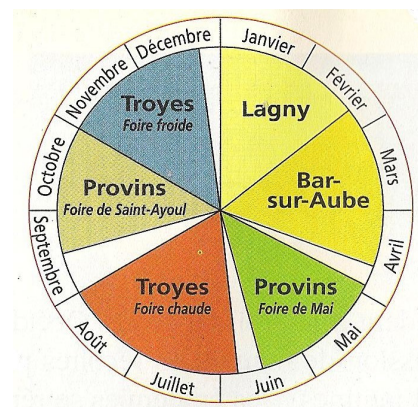
« Le comte prendra sous sa protection tous les marchands, toutes les marchandises, et toutes les personnes venant à la foire, dès le jour où ils arrivent à l'hôtel, du soleil levant au soleil couchant. Il leur fera restituer tout ce qui pourrait leur être volé en chemin et demandera réparation au seigneur du lieu où le préjudice aura été commis ».

D'après les Privilèges et coutumes des foires de Champagne, XIIIe siècle

Troyes, une ville de commerce

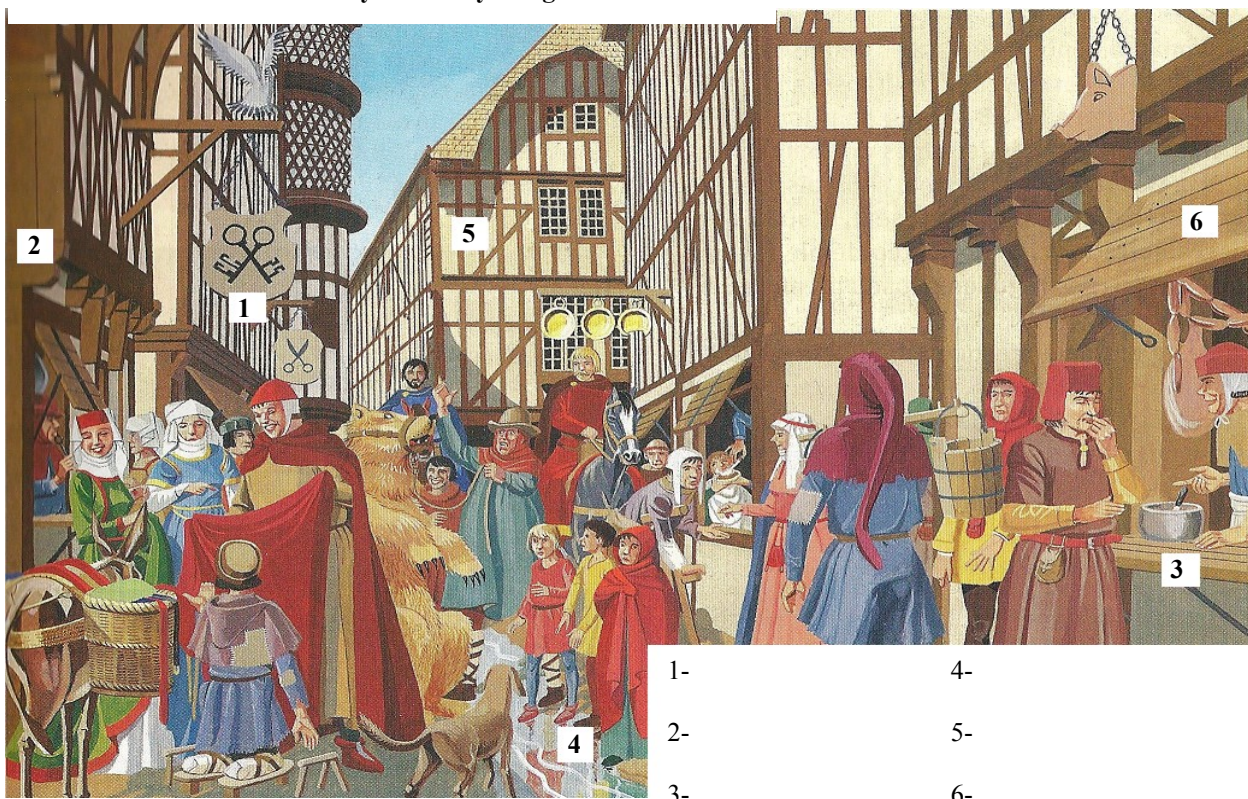
« Ici, à Troyes, il y a des marchandises en abondance. Le poivre ne se vend pas bien. Le gingembre se vend de 22 à 28 deniers, selon la qualité. Le safran est très demandé ; il se vend 25 sous la livre, et il n'y en a plus sur le marché. La cire de Venise, 23 deniers la livre ; celle de Tunis, 21,5 deniers la livre. L'associé de Scotto a beaucoup de marchandises, mais il ne parvient pas à les écouler ; il pense les expédier en Angleterre pour les vendre là-bas. La poudre d'or vaut selon la qualité. Je ne pense pas que les florins puissent se vendre plus de 8 sous. »

D'après une lettre adressée à Tolomeo de Sienne par son associé à la foire de Troyes, 1265.

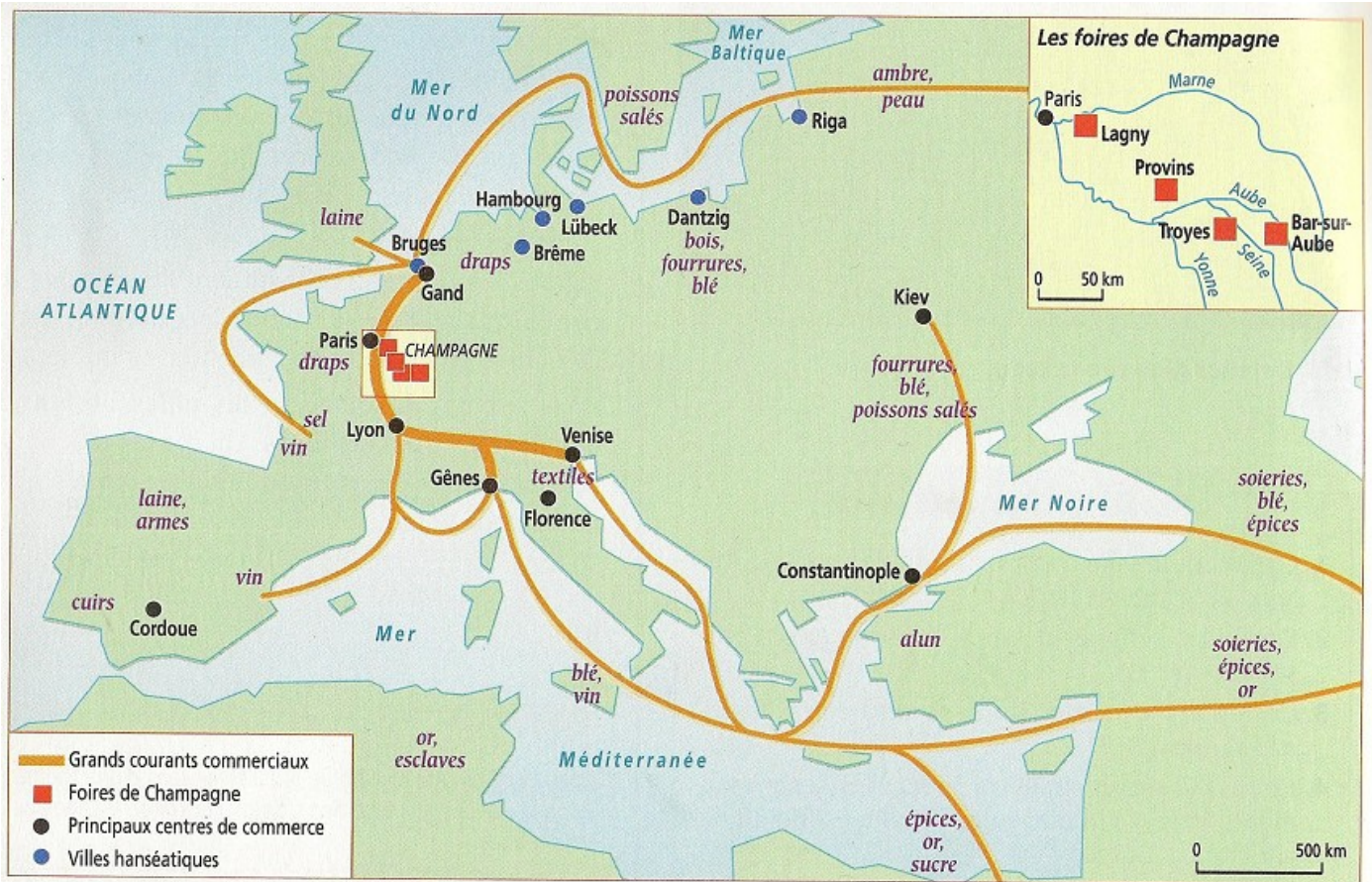


Les foires de Champagne

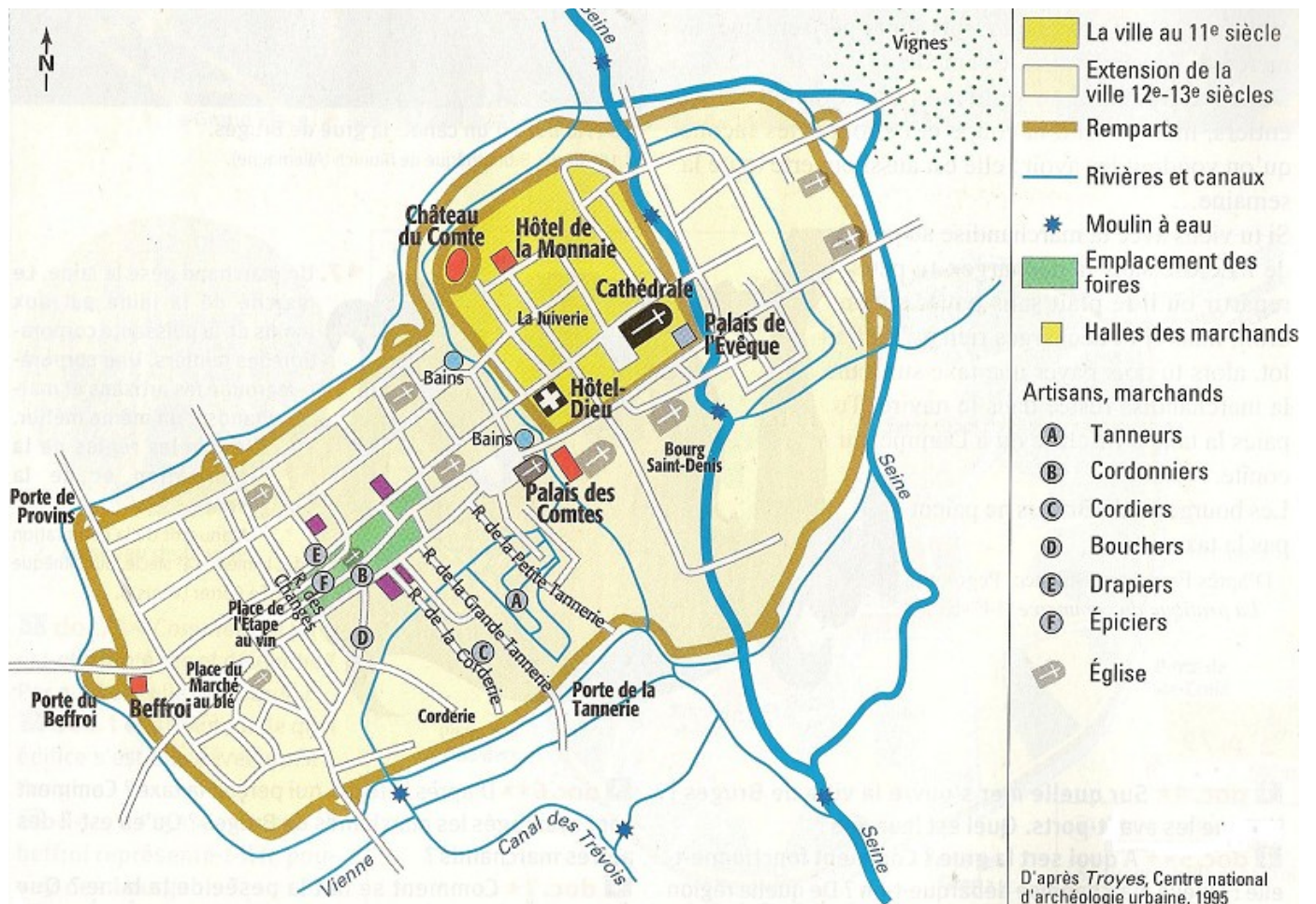
Reconstitution d'une rue à Troyes au Moyen Age



- | | |
|----|----|
| 1- | 4- |
| 2- | 5- |
| 3- | 6- |



Le grand commerce au XIIIe siècle en Europe



Plan de la ville de Troyes au Moyen Age

La pollution urbaine au Moyen Age

En huit chapitres, Jean-Pierre Leguay dresse un portrait édifiant de la pollution au Moyen-Âge, des habitudes de vie et du peu d'hygiène qui régnait alors. Ce livre, très intéressant, nous apprend que les principales pollutions sont:

L'envahissement des déchets, de toutes origines: humaine, médicale (puisque les déchets hospitaliers, même humains sont entreposés le long de l'hôpital), artisanale, commerciale.

Mais la pollution est aussi olfactive : les villes de l'époque apparaissent puantes par les marres et marigots d'eau croupie, la putréfaction des animaux et des déchets, l'utilisation massive d'urine dans les processus de teinturerie et d'excréments dans les champs.

Auditive également: aucun moyen d'insonorisation n'est connu et les artisans travaillent de jour comme de nuit (y compris les forgerons), rendant les villes très bruyantes. La quantité d'animaux errants dans les rues étroites, qui font caisse de résonance, amplifient un niveau sonore manifestement très élevé.

Chimique: du sulfate d'aluminium et de potassium, des vapeurs de soufre et le plomb sont autant d'éléments de pollution chimique qui souillent l'air des villes. Le saturnisme est, selon l'auteur, très répandu au Moyen-Âge.

Mais Jean-Pierre Leguay, étudie aussi avec minutie les premières mesures prises, la naissance des rudiments d'hygiène, la prise de conscience (partielle) des conséquences sur la santé de la pollution urbaine. On apprend de cette manière que la réflexion sur la localisation des entreprises polluantes a débuté très tôt. De façon plus surprenante, on comprend aussi que les premières mesures publiques contre la pollution se sont souvent heurtées à une opposition de la population. Et qu'aux municipalités qui cherchent à réduire la saleté, on répond que «*la fange est la contrepartie de la prospérité d'une ville*» (p.25). La dernière partie du livre est consacrée à l'étude de l'arrivée du pavage dans les rues, des modes de financement, des populations concernées et des réticences de ces dernières. On retiendra l'analyse du coût de ces mesures dans le budget des communes et comment l'obligation de paver devant sa porte s'est progressivement muée en impôt pour pavage (une des villes pionnières en la matière étant Lille).

Extrait d'un article de Sandrine Rousseau, maître de conférence en Economie à l'Université de Lille 1 sur l'ouvrage de Leguay Jean-Pierre, *La pollution au Moyen Âge*, Edition Jean-Paul Gisserot, 1999, Paris

Le beffroi

À partir du XI^e siècle, les communes libres firent élever des beffrois. Après l'obtention de leurs seigneurs du droit de s'administrer elles-mêmes par des chartes, l'érection de tels monuments marquait leur autonomie et leur puissance. De plus, une horloge sonnante les heures symbolisait un changement dans le découpage du temps. Auparavant, la journée était rythmée par les cinq prières sonnées par les clochers des églises : matines, nones, vêpres... Le temps que marquaient ces sonneries était un temps divin. La construction d'un beffroi sonnante les heures marque le passage à un temps profane, consacré au commerce, et donc consacre l'avènement de la bourgeoisie urbaine.

Questions :

Quels monuments apparaissent au cœur d'une ville médiévale comme Troyes ?

Quelles techniques sont employées pour la construction des habitations ?

Montrez que la situation des villes de Champagne est idéale au Moyen Age pour assurer leur développement.

Quels types d'activités s'y pratiquent ?

Qui exerce une autorité sur la ville ?

Quelles sont les principales menaces qui pèsent sur une ville comme Troyes ?